

J'étais vraiment un chanteur de New York

Témoignage

Yves Jacques

Number 33 (4), 1984

Au tour de l'acteur, au tour de l'actrice

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26777ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jacques, Y. (1984). J'étais vraiment un chanteur de New York : témoignage. *Jeu*, (33), 105–106.

j'étais vraiment un chanteur de new york

Quand je songe à des moments qui ont eu de l'importance dans mon évolution de comédien, je ne peux m'empêcher de penser à ce spectacle musical que j'ai monté après mes trois années d'études en théâtre. Je peux dire que j'ai connu, avec *Slick and the Outlags*, une expérience que je n'aurais pu connaître au théâtre. Premièrement, j'ai eu la chance de ressentir avec Slick, mon personnage — à une échelle beaucoup moins grande, évidemment — ce qu'un David Bowie ou un Peter Gabriel peuvent vivre sur scène devant une foule charmée et en délire. Alimentés par les airs connus et aimés du rock'n roll, nous en arrivions, le public et moi, pendant le spectacle, à une complicité quasi parfaite d'émotions, de respiration, de rythmes et, le plus merveilleux, de *fun*.

La chance aussi de créer un personnage à la mesure de mes besoins artistiques d'alors, où les différentes facettes d'un jeune talent en pleine effervescence (21 ans)



« J'ai joué un personnage de théâtre — avec toutes ses composantes habituelles — dans un contexte qui n'était pas théâtral. » Yves Jacques, dans le rôle de Slick. Photo: Claudel.

se retrouvaient en liberté d'expression. Comme si, après avoir fait une école de théâtre (que j'avais voulu monastique), je reniais l'enseignement pour, inconsciemment, le redécouvrir. L'image qui me vient à l'esprit est celle de Goldmund du roman d'Hermann Hesse, *Narcisse et Goldmund*.

Mais, ce qui m'a le plus intéressé en tant que comédien, c'est que j'ai joué un personnage de théâtre — avec toutes ses composantes habituelles — dans un contexte qui n'était pas théâtral, mais plutôt celui du *lead singer* d'un groupe rock. Contrairement à *Pied de Poule* ou *Starmania*, où le spectateur sait que les personnages sont joués par des acteurs-chanteurs ou des chanteurs-acteurs, dans *Slick and the Outlags*, les gens croyaient que j'étais vraiment Slick, un chanteur de New York ou de Los Angeles. Ils ne voyaient pas le jeu.

Il n'y avait pas de jeu. Ce n'était pas Yves Jacques dans le rôle de Slick. On ne voulait rien savoir de lui. On voulait Slick, le chanteur des *Outlags*. . . Et je le leur donnais. Il faut dire aussi que je chantais en anglais (une autre belle expérience) et que je m'adressais au public en français cassé, ce qui favorisait beaucoup l'illusion. Par contre, la chose passait pour être assez punk en 1977-1978, à l'époque où Beau Dommage et Fiori/Séguin étaient rois et maîtres au Québec. Il s'avéra d'ailleurs audacieux et assez incroyable, peut-être même anarchique ou tout simplement comique, pour le public, qu'un Québécois chante en anglais, au moment d'une des plus fortes poussées du nationalisme.

Si le défi a été amusant pour moi, il a parfois été décourageant pour ceux et celles qui venaient en coulisse rencontrer la veste de cuir, le *sex symbol*, de ne découvrir qu'un jeune acteur, un peu boutonneux sous son maquillage et pas très musclé. . . (à l'époque). Par ailleurs, certains fans, dans un élan fétichiste, allaient jusqu'à me demander mon blouson de cuir ou mon T-shirt. Les camarades voyaient le clin d'oeil, pas le public. Je ne me souviens pas d'avoir vécu une expérience aussi totale avec un personnage.

Ce n'est qu'une fois arrivé au théâtre dit conventionnel que j'ai réalisé ce que j'avais vécu. Depuis cinq ans, j'ai eu à défendre de beaux premiers rôles à Québec — une pièce n'attendant pas l'autre — au Bois de Coulonge, au Trident, raffermissant mon métier sous la direction d'hommes de théâtre tels que Guillermo de Andrea, Jean-Marie Lemieux, Olivier Reichenbach, au Théâtre du Vieux Québec avec Rémy Girard, suivant plus ou moins la trace d'une Marie Tifo ou d'un Normand Chouinard, connaissant ainsi un autre moment important de mon évolution artistique.

yves jacques